

Notre évêque

s'adresse à nous



La Nouvelle évangélisation dans le diocèse de Beauvais, Noyon et Senlis

A l'occasion de la rencontre du 13 septembre dernier au Centre Spirituel diocésain de Loisy, dans la perspective du prochain synode, notre évêque a présenté aux curés réunis autour de lui les enjeux de la nouvelle évangélisation. Le style oral a été conservé pour garder le côté bien vivant de son propos.

La nouvelle évangélisation est une question majeure pour toute l'Église (cf. la création récente par Benoît XVI du Conseil pour la promotion de la nouvelle évangélisation) et se situera au cœur du prochain synode. Les *Lineamenta* retravaillés par les conférences épiscopales du monde entier, est le document qui précède le document final que donnera le Saint Père. On dispose aussi des textes de Vatican II, de *Catechesis tradendae* de Jean Paul II et du Directoire de la Catéchèse ainsi que de nombreux documents soulignant l'importance de cette question pour l'Église aujourd'hui, comme l'a rappelé mon prédécesseur dans la Lettre Pastorale *Eglise de Beauvais, avance au large !*; la manière dont vous avez pu mettre en œuvre celle-ci jusqu'à

Pentecôte 2010 vous a aidés à affronter, là où vous étiez, là où vous êtes, ce défi.

Peut-être certains d'entre vous considèrent-ils que cela commence à être un peu "réchauffé", se demandant si, jusqu'à maintenant, on n'a rien fait. Ce n'est pas du tout le cas : Il ne s'agit pas de nier ce qui s'est fait, mais de redécouvrir qu'à la mesure des mutations dans lesquelles le monde est engagé, l'annonce de l'évangile et la transmission de la foi doivent se donner de nouveaux moyens, opérer de nouveaux discernements et envisager de nouvelles actions. L'intention n'est pas de mettre "à la trappe" ce qui s'est fait jusqu'à maintenant mais bien de nous encourager à accueillir cette question, cet enjeu !

Voici quelques étapes pour nous aider à comprendre, à nous investir avec les communautés dont nous avons la charge :

Tout d'abord, je vous encourage à lire les *Lineamenta* en ne les considérant pas seulement comme des documents transitoires, remplacés dans quelques mois par un autre puis par les motions du synode et enfin par l'exhortation post-synodale du Pape. Ce texte, même temporaire et faillible est stimulant et objectif ; il comporte de nombreux éléments de perspectives et d'orientations qui invitent à la réflexion !

Quelles sont la pertinence et la raison d'être de la nouvelle évangélisation ? Quel est l'enjeu ?

En synthèse, c'est le salut des âmes – ou, dit autrement – celui du monde, des personnes, une formule un peu ancienne, mais certainement pas caduque, peut-être difficile à entendre et à dire dans le contexte actuel, multiculturel, multireligieux mais, cette vérité de foi demeure. Le drame de l'histoire, c'est que l'homme va à sa perte. Il aspire au salut mais en même temps, de génération en génération, avec des formes nouvelles, il se débat dans un grand combat, où les pauvres sont toujours anéantis, écrasés, supprimés, exploités... pendant que les dictatures et les idéologies prolifèrent ou se renouvellent. Sans jouer à se faire peur, ce qui est en jeu, c'est l'avenir de l'être humain et le salut. La question n'est plus maintenant de savoir si nous avons suffisamment d'armes nucléaires pour détruire le monde, même si la question demeure, mais c'est celle de l'eau, des énergies renouvelables, de la faim dans un monde en bouleversement perpétuel. Or, nous sommes d'abord bénéficiaires et en même temps en charge d'annoncer que l'homme a une espérance qui ne vient pas de notre seule bonne volonté. On s'aperçoit que même quand on va "dans le mur", il est difficile de changer le cours des choses. Il y en a toujours un pour penser que ce n'est pas vrai et que l'on peut continuer à faire comme on fait aujourd'hui (cf. la crise financière). Le salut ne viendra pas des hommes ! Nous sommes porteurs d'une bonne nouvelle : l'homme a un avenir qui est en Dieu, comme nous le savons par la révélation à Israël et par Jésus. Là est l'enjeu : le salut en Jésus Christ,

c'est de cela que nous sommes bénéficiaires et même temps serviteurs. En avons-nous bien conscience nous-mêmes et les communautés avec lesquelles nous cheminons ?

La nouvelle évangélisation veut donner une réponse à cette question : l'avenir de l'homme lui est ouvert par Dieu qui s'est fait homme en Jésus et qui appelle à vivre en communion éternelle avec Lui. Nous sommes, au cœur de cette réalité, les serviteurs de ce projet. Nous ne sommes pas de "super anesthésistes" de l'existence humaine, non pas de "super illusionnistes" de la vie du monde, mais des serviteurs d'une espérance qui est en enfantement à travers tous les combats, qui trouve sa source en Dieu et son accomplissement en Jésus.

Quelle est l'actualité de la nouvelle évangélisation ?

Est-ce une question actuelle ? Il y a tant d'autres questions importantes : la solidarité Nord-Sud, les énergies renouvelables... peut-être, mais en tout cas, le texte nous le dit à plusieurs reprises, *"la nouvelle évangélisation occupe la première place dans le programme de l'Église"*, elle est le fondement ordinaire de son activité, pas parce que l'Islam gagne du terrain, qu'il y a moins de baptêmes, que la place du catholicisme dans notre société est moindre, parce qu'on est davantage persécuté, tout cela n'est pas faux qui voudrait susciter en nous une sorte de réaction mais ne serait pas profondément enraciné dans la révélation et dans la mission que le Christ nous confie. Parce que nous n'aurions plus le même pouvoir, la même puissance, la même audience, la même aura, il faudrait que nous retrouvions nos manches ? Non, il s'agit de quelque chose de plus profond encore. Ce n'est pas une question de statistiques ou de parts de marché, il en va du salut du monde ! Et nous ne sommes pas là pour nous demander si tout le monde y consent. En tant que prêtre catholique, nous ne nous demandons pas si tout le monde reconnaît que le salut du monde est en Jésus-Christ. Non, tout le monde ne va pas être d'accord mais nous ne sommes pas en mission par nous-mêmes, nous sommes en mission par Jésus qui ne vient pas dans un monde prêt à

l'accueillir ! Depuis la Nativité, nous le savons bien, nous nous inscrivons dans une histoire où le monde est dans les ténèbres qui n'ont pas arrêté la lumière. Par la mort et la résurrection du Christ, nous savons qu'en Jésus, elle n'a pas de couchant. Comment vivons-nous cette actualité fondamentale dans nos paroisses, là où nous sommes ?

Comment cette nouvelle évangélisation tient-elle la première place dans notre programme ? Nous sommes dans un monde qui veut se passer de Dieu mais a en même temps a soif de quelque chose. A plusieurs reprises le Pape l'a exprimé, le "parvis des gentils" en a été une expression à Paris, à Bologne, qui prend d'autres formes avec internet, Facebook du Pape... on voit bien qu'il y a cette volonté d'aller à la rencontre des personnes.

On déplore l'augmentation du taux de suicide, des jeunes en particulier, et en même temps, on dit qu'il faut agir sur les questions de santé, de drogue, de vitesse, de l'internet qui crée des addictions... Tout cela n'est certainement pas faux mais est pour une part inadapté à l'enjeu. La nouvelle évangélisation, fondement ordinaire de l'Eglise, vise précisément ces lieux où l'homme se perd, et voit comment nous pouvons lui proposer une parole de vie et d'espérance.

Comment voyons-nous la nouvelle évangélisation ?

"Si vous n'avez pas mesuré la soif du monde, vous aurez beau lui apporter la pluie de la bonne nouvelle, la terre n'est pas prête à la recevoir" nous dit le texte. Il faut donc d'abord rejoindre le lieu où le monde, même s'il ne sait pas le reconnaître, est en attente de la bonne nouvelle, par exemple, le domaine culturel, complètement changé, sécularisé qui renvoie Dieu, hypothèse facultative et superflue, dans la seule sphère privée. Certains vont même jusqu'à dire cette hypothèse non seulement superflue mais inutile et à combattre, pouvant être, entre autres, source de tensions, d'atteinte à l'ordre public, d'extrémisme, de sectarisme, de communautarisme.

C'est dans ce nouveau contexte-là, avec ses

graves implications anthropologiques sur la vision du monde, que l'évangile doit être annoncé. Mais comment allons-nous nous y prendre ?

Quelles applications ?

Beaucoup parmi vous, ont des "cités" sur leur paroisse, des quartiers ou des immeubles plus ou moins anonymes ou des zones de "non-droit" Mais que faisons-nous pour ces personnes ? Quel souci en avons nous ? En disant "on ne sait rien faire ou on ne peut plus rien faire" ? Ou bien : "quel défi nous vient de ces situations ?".

Un deuxième domaine est celui de question des migrations. Comment accueille-t-on les personnes et comment sont-elles associées à la vie économique du pays ? En tant que chrétiens, nous n'avons ni la place ni la responsabilité du Ministre de l'Intérieur mais comment nous situons-nous en tant que témoins et serviteurs de l'évangile et de Jésus-Christ vis-à-vis de ces personnes ?

Cela a quelque chose de "provocant" pour nous : Comment le voyons-nous à la lumière de l'évangile ? Que veut dire l'annonce de celui-ci dans une société pluriculturelle où effectivement, le "Gaulois" n'est plus la référence à laquelle tout le monde se soumet ?

Sommes-nous "serviteurs" s'il n'y a que juxtaposition de ces groupes, de ces familles ? Ou au nom de l'évangile, honorons-nous la diversité des origines ? Travaillons-nous à une nouvelle communion qui se fait à partir de ce que le Seigneur fait vivre du fait de la présence de ces personnes ? On peut analyser cette présence au niveau sociologique, historique, sécuritaire mais il s'agit d'abord de celle d'êtres humains pour lesquels Jésus est venu, pour lesquels il a donné sa vie, qu'il veut sauver.

S'il fallait nous convaincre de l'importance de cette nouvelle évangélisation, rappelons-nous que Dieu se communique et que par l'évangélisation, nous imitons l'action-même de Dieu. Jésus ne vient pas de lui-même, il vient au nom du Père. Les disciples, qu'il envoie, prolongent cette mission qu'il a lui-même reçue du Père. Il est dans l'ordre même des choses que ce que

Jésus nous a transmis et qu'il a reçu du Père, l'amour même dont il est aimé du Père, soit transmis par ceux qui en ont la connaissance. Il y a bien évidemment, le commandement que le Seigneur en donne, amplement rappelé par les évangiles et dans de nombreux textes.

Notre adhésion personnelle et ecclésiale au Seigneur est indispensable : notre capacité et notre dynamisme à vivre, à promouvoir, à notre niveau, la nouvelle évangélisation dépend pour une part de la manière dont nous mêmes nous vivons de la bonne nouvelle de Jésus Christ, faute de quoi nous risquons fort de nous cantonner dans une certaine inquiétude de voir que les choses changent et que nous n'avons pas autant la maîtrise que par le passé.

La question n'est pas celle-ci, c'est d'abord celle de notre relation avec Jésus Christ qui fait émerger en nous le désir de partager ce que nous avons reçu. Certains discours voudraient que nous restions dans des espaces confinés ou que nous nous taisions. Mais précisément, nous ne menons pas notre existence, notre mission et notre action sur invitation du monde mais sur l'appel du Christ. Donc, cela suppose que nous soyons toujours bien "branchés" sur la source pour pouvoir ensuite transmettre ce que nous en avons reçu, non selon nos vues mais selon ce que l'Esprit nous dira de la part de Jésus Christ pour le monde dans lequel nous avons à vivre. (cf. § 10 du texte : *"Celui qui aime sa foi se souciera aussi d'en témoigner, de l'apporter à autrui et de permettre à d'autres d'y participer. Le manque de zèle missionnaire est un manque de zèle pour la foi. Au contraire, celle-ci devient plus forte lorsqu'elle se transmet. Le texte du Pape semble vouloir traduire le concept de nouvelle évangélisation en une question critique et assez directe : sommes-nous intéressés à transmettre la foi et à lui gagner de nombreux non-chrétiens ? La mission nous tient-elle vraiment à cœur ?*

Nouvelle évangélisation signifie alors mission ; elle demande d'être capable de repartir, de dépasser les frontières, d'élargir les

horizons. La nouvelle évangélisation est le contraire de se suffire à soi-même et du repli sur soi, de la mentalité du statu quo et d'une conception pastorale selon laquelle il suffit de faire comme on a toujours fait. Aujourd'hui, le "business as usual" ne suffit plus. Comme certaines Églises locales se sont engagées à l'affirmer, il est temps que l'Église appelle ses communautés chrétiennes à une conversion pastorale au sens missionnaire de leur action et de leurs structures". A méditer.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans l'ordre de la gestion, mais nous sommes dans celui d'une nouvelle transmission qui nous met au défi d'organiser les choses dans cette perspective, en vue d'un évangile à annoncer. Alors, nous avons des évolutions, des nouveautés à créer, par exemple, dans la pastorale des funérailles qu'on peut parfois considérer comme une adaptation à la situation des gens d'aujourd'hui qui viennent encore nous demander quelque chose à l'occasion de la mort. Que faisons-nous autour de cette question incontournable pour tout être humain ? Que signifie dans ce cas la nouvelle évangélisation ? Que disons-nous ? Comment nos équipes sont-elles formées ? Quelle espérance et quelle "résurrection de la chair" annoncent-elles ? De quelle vie éternelle parlent-elles ? Comment respectent-elles les personnes qui sont là et en même temps leur annoncent-elles l'espérance chrétienne ? Qu'est-ce que cela veut dire pour nous aussi ? Peut-être considérons-nous que, comme il y a trop de défunts, nous ne pourrions pas être présents ? Dans ce cas, qui va s'exprimer ? Que sera-t'il dit ?

Pour prendre un autre exemple, je ne souhaite pas un conseil pastoral diocésain qui honorerait seulement le droit canonique. Ce que je veux c'est un conseil pastoral diocésain qui saura mettre en œuvre avec moi et avec vous la nouvelle évangélisation, pas une institution pour une institution mais en raison de sa mission... ?

Pour continuer, un conseil pastoral paroissial qui n'est pas au service de la mission, cela doit vous interroger. On n'a pas besoin de créer un

"canonicat laïc" dans lequel on accueillerait les "chanoines laïcs" de nos communautés, où donnerait un bâton de maréchal et on reconnaîtrait les mérites pluriannuels. Il doit vous servir à remplir votre mission !

La capacité à évangéliser

"Une telle capacité, une telle attitude exigent d'effectuer en premier lieu une vérification et une purification de soi afin de reconnaître les traces de peur, de fatigue, d'étourdissement, de repli sur soi qui ont pu être engendrés en nous par la culture dans laquelle nous vivons. Dans un second temps, l'urgence sera celle de l'élan, de la mise en marche, grâce au soutien de l'Esprit Saint, vers cette expérience de Dieu en tant que Père, que la rencontre vécue avec le Christ nous permet d'annoncer à tous les hommes."

Il ne faut pas nier qu'on peut redouter la lourdeur des structures. Dans le monde où nous sommes, on nous mettrait en demeure de "la jouer modeste", de rester discrets, du fait de la "laïcité", à cause des scandales dans l'Église, parce qu'effectivement avant d'aller voir ailleurs, l'Église devrait bien regarder son centre. Vous voyez, tout ce genre d'idées qui nous affectent.

La place de la vie consacrée ?

"Cet effort d'insérer la question de Dieu parmi les problèmes de l'homme d'aujourd'hui interpelle le retour du besoin religieux et de spiritualité qui ressort avec une force renouvelée, à partir des jeunes générations."

Dieu a encore à voir avec les questions de l'homme aujourd'hui, il n'est pas étranger à la réflexion et à l'avenir de l'homme quand il est confronté à des ressources d'eau restreintes, à des énergies qui ne sont pas toujours renouvelables, à un gaspillage qui pollue, ...

Tous les grands mouvements d'évangélisation de deux mille ans de christianisme sont liés à des formes de radicalisme évangélique. C'est-à-dire que la nouvelle évangélisation ne nous laissera pas intacts. Elle nous pous-

sera toujours un peu plus loin dans l'accueil, dans notre manière de vivre.

Nous allons célébrer dans un an le 50^e anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II. Quelle en est la signification ? Cela nous invite à nous rappeler que nous sommes héritiers d'une histoire, d'un événement, non pour garder absolument le capital tel qu'il nous a été confié mais pour faire produire encore plus de fruits. Nous verrons comment nous nous y prenons, quels textes nous retiendrons, dans quel état d'esprit ils nous ont été donnés, quels étaient les défis, comment ils ont évolué et aujourd'hui comment nous recevons, nous transmettons et nous vivons de tout cela.

Le pape Jean XXIII, lorsqu'il a convoqué le concile, s'est demandé : "Que va-t-il va se passer ?" et il a invité toutes les communautés à prier l'Esprit Saint pour que le travail qui allait être fait soit bien celui de Dieu, malgré toutes les pauvretés et tensions qui devaient inévitablement resurgir en tout ce qui est humain. Mais aussi pour que les chrétiens eux-mêmes soient préparés à recevoir ce qui allait être fait. Dans l'Église, il n'y a pas ceux qui travaillent et ceux qui regardent travailler, mais au sein de l'Église, tous sont invités à vivre dans l'Esprit Saint. Cela vaut pour ces questions de nouvelle évangélisation, comment la mettons-nous déjà et la mettrons-nous encore en œuvre ? Voulons-nous bien encore et sans nous lasser accueillir l'Esprit Saint pour que ce travail de mémoire, d'invention, de renouvellement dans l'annonce de l'évangile, puisse être à travers nous l'œuvre de Dieu ? Sinon on risquera de s'épuiser, d'être fatigués pour un fruit ou une fécondité tout à fait limités.

Je vous encourage à voir comment nous pouvons supplier au cours de cette année l'Esprit Saint de nous aider à vivre cette nouvelle évangélisation, selon des modalités différentes en fonction du lieu où nous nous trouvons... Comment pouvons-nous être disponibles et dociles ? C'est ce que nous montre Marie.

+ Jacques Benoit-Gonnin